

Jean-Sébastien Reynard: les pieds sur terre, la tête dans le microscope

L'agriculture, Jean-Sébastien Reynard la connaît depuis l'enfance: né à Savièse (VS) dans une exploitation mixte «fendant-raclette», comme il le dit en riant, il vit au rythme des estives et des vendanges.

A l'école, sa facilité à apprendre lui ouvre naturellement la porte du gymnase. Après une maturité socio-économique, le goût de l'agriculture lui revient. Il entame des études d'agronomie au Poly de Zurich, notamment pour le défi de la langue. C'est une période d'ouverture au monde, à la ville, à d'autres approches. Il s'oriente vers la biotechnologie et se passionne pour le fonctionnement microscopique de la nature, qui complète harmonieusement les connaissances pratiques acquises à la vigne ou dans la fromagerie de son enfance.

Voir ailleurs

Ses études lui fournissent en outre l'occasion de découvrir d'autres régions du monde. Durant six mois, un stage dans une entreprise de création variétale de maïs lui permet ainsi de parcourir le Brésil de part en part, en visitant des parcelles d'essai. Au retour, la bougeotte le reprend et, via Erasmus, il part à Bologne effectuer son travail de diplôme: un travail sur l'isolation des régions génomiques codant pour la précocité du maïs. Puis c'est le départ pour l'Australie pendant un an chez des producteurs de lait et éleveurs de chevaux de course. La grave sécheresse – huit mois et demi sans pluie – à laquelle ces agriculteurs sont confrontés lui montre la réalité des changements climatiques en marche.

Retour à la vigne

A son retour, le Centre viticole d'Agroscope à Pully l'engage pour un projet de quatre ans sur les terroirs viticoles, assorti de la possibilité de faire une thèse. Le côté complet de ce travail l'enchanté: «C'était intéressant de suivre toute la filière de la vigne jusqu'au vin, avec les variables environnementales en point de mire.» A l'obtention de sa thèse de doctorat, il est prêt à repartir pour la Californie lorsqu'un poste en virologie viticole se libère à Changins.

Les virus le fascinent; depuis maintenant quatre ans, il fait à la fois de la recherche et de la certification de plants exempts de viroses. La recherche consiste à développer des outils de diagnostic dans le but de dépister ces pathogènes pour éviter leur dissémination dans



Jean-Sébastien Reynard (photo Carole Parodi, Agroscope)

le vignoble. En outre, les techniques de séquençage révolutionnent aujourd'hui la vision du monde viral: les virus sont ubiquitaires et, si beaucoup d'entre eux peuvent infecter la vigne, reste à déterminer leur dangerosité pour celle-ci. Mais que faire de ces résultats? Les remèdes n'existent pas pour les viroses déclarées dans les parcelles, il s'agit donc et uniquement de travailler en amont, en proposant des ceps sains. Sur le plan fondamental, le triangle formé par la plante, le virus et le vecteur est encore largement à étudier, en incluant l'influence des changements climatiques. Plusieurs projets sont déjà lancés pour lutter à l'avenir contre les virus de la vigne, dont les résultats ne seront disponibles que dans dix à quinze ans.

Père d'une petite fille depuis peu, Jean-Sébastien Reynard le bouillonnant tempère: «Je suis aussi adepte de cette lenteur»...

Eliane Rohrer, Revue suisse de Viticulture, Arboriculture, Horticulture